Zeitschrift: Jeunesse et sport : revue d'éducation physique de l'École fédérale de gymnastique et de sport Macolin

Herausgeber: École fédérale de gymnastique et de sport Macolin

Band: 29 (1972)

Heft: 9

Artikel: Jean-Louis Ravelomanantsoa : la classe, la foi, l'exemple

Autor: Jeannotat, Yves

DOI: https://doi.org/10.5169/seals-997166

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use

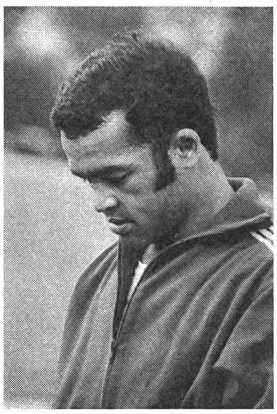
The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 12.07.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

Jean-Louis Ravelomanantsoa:

La classe, la foi, l'exemple



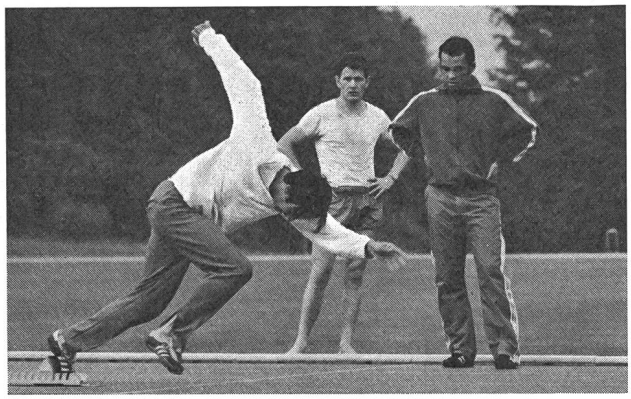
Yves Jeannotat

Jean-Louis Ravelomanantsoa a passé quatre jours à Macolin, une de ses dernières étapes de préparation sur le chemin des Jeux olympiques de Munich. Lorsque paraîtront ces lignes, il est probable que les «jeux seront faits», ou, si ce n'est pas le cas, que le drame sera en train ou sur le point de se jouer. Le petit (1 m 67) représentant de l'île de Madagascar aura-t-il pu renouveler, comme à Mexico, l'exploit d'atteindre la finale du 100 m? Pourra-t-il monter sur l'une des trois marches du podium et pourquoi pas sur la première? Toujours est-il que rarement les sprinters américains n'auront eu autant de respect pour un de leurs adversaires directs depuis l'époque de Armin Hary. Bob Hayes, le prestigieux vainqueur des Jeux de Tokyo, le plus grand sprinter de tous les temps, n'a-t-il pas avoué lui-même, lors d'une interview accordée, il y a quelques semaines, à un confrère français, que Ravelomanantsoa l'impressionnait fortement et que les représentants de son pays auraient beaucoup de peine à maîtriser les déboulés de celui que Guy Lagorce a si justement nommé «boule de gomme» !

Certes, les «glorieuses incertitudes du sport» restent et resteront toujours les vivifiantes artères de la compétition. Au niveau olympique, la tension nerveuse est telle, que bien des champions ne la supportent pas jusqu'au bout. Il ne semble pas toutefois que Ravelomanantsoa ne soit pas à la hauteur en ce domaine, car son expérience est grande et sa maîtrise impressionnante. Ce qui, en outre, oblige à tirer son chapeau devant ce garçon extrêmement équilibré, c'est la rigueur de vie qu'il s'impose en fonction des buts qu'il se propose d'atteindre. Et pourtant, il est toujours prêt à rire un bon coup. C'est ainsi que se conçoit le champion: bonne humeur, sérieux, exemple. En 1968, lors de son passage en Suisse, j'écrivais sur lui quelques lignes qui se confirment parfaitement. Je disais:

«L'art d'être champion n'est pas fait seulement de victoires désordonnées ni d'exploits accidentels; l'art d'être champion naît de l'amélioration quotidienne de qualités physiques et humaines sans cesse remises en question et dont la maîtrise relative aboutit à un état permanent. La qualité acquise, beaucoup plus que le don inné, donne à la performance une portée d'ordre universel et une valeur d'exemple pour la jeunesse. C'est bien là le vrai sens du sport: à quoi serviraient les titres olympiques et les records du monde s'ils n'étaient laissés en héritage aux générations montantes pour leur édification et pour faciliter leur amélioration ?»

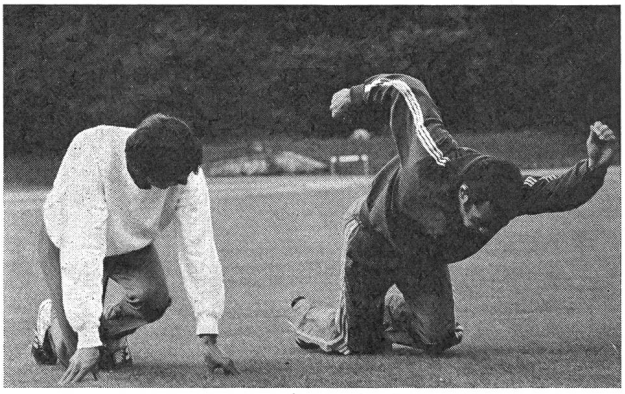
Ces paroles se vérifient aujourd'hui. Les progrès constants qui, de bon finaliste olympique à Mexico, ont amené Jean-Louis Ravelomanantsoa à tenir le rôle d'outsider à Munich, prouvent que l'expression d'«état permanent» dont nous nous servions, il y a quatre ans exactement, traduisait un bon jugement.



Le Malgache n'est pas un égoïste. Exceptionnellement fort au départ, il enseigne sans restriction son art à Philippe Clerc qui lui, a encore beaucoup à apprendre en ce domaine, cette photographie tend à le prouver.

L'homme de Bud Winter

Il y a quelques mois, nous avons présenté, dans cette revue, le grand entraîneur américain Bud Winter. Ce génie de l'introspection, dès qu'il eut vu le Malgache dans ses œuvres, sut qu'il avait en face de lui un homme d'une trempe exceptionnelle et il souhaita pouvoir mettre son expérience à son service, puisque l'âge de la retraite le séparait désormais de l'équipe nationale. La rencontre eut lieu. Elle fut d'abord un échange de pensées sur le sport: Ravelomanantsoa expliqua à Bud Winter qu'il n'avait jamais eu d'entraîneur et qu'il ne s'en était malgré tout pas trop mal sorti... Winter, tout en approuvant, lui fit remarquer que, en modifiant certains petits détails techniques, il parviendrait à s'améliorer encore. C'est ainsi que débuta l'histoire d'une amitié sportive: tout en reconnaissant leur liberté, leurs droits et leur valeur réciproques, les deux hommes décidaient de rester en contact et de... parler de Munich ensemble ! Une sorte de contrat moral s'établissait entre eux. Winter, lors des Jeux de Munich, qu'il visitera à titre «privé», aura choisi une place très près de Ravelomanantsoa. S'il peut l'aider à atteindre la finale, il sera heureux, s'il peut contribuer à le faire gagner, il le fera, car les gens du sport, les vrais, servent une cause située bien au-dessus d'un nationalisme souvent avilissant; cette cause, c'est celle de l'homme !



A la Bud Winter...